De Smet Daniel,
Amir-Moezzi Mohammad Ali (ed)
Controverses sur les écritures canoniques de l'islam

Paris, Les éditions du Cerf, coll. Islam – Nouvelles approches,
2014, 436 p.
ISBN : 978-2-204-10293-3

Ce volume est le résultat d'une série de séminaires donnés dans le cadre du Laboratoire d'Etudes sur les Monothéismes (UMR 8584, EPHE-CNRS), centrés autour du thème des écritures canoniques en Islam. Il regroupe onze chapitres couvrant une période vaste, allant de l'Antiquité tardive à l'époque contemporaine, mais tous centrés autour de nouvelles approches critique des textes canoniques. Certains textes concernent l'islam d'une façon latérale et originale. Polymnia Athanassiadi offre un riche aperçu du projet de l'empereur Julien dit l' « Apostat » (r. 361-363), et de sa tentative d'instaurer une forme de religion d'état dont il aurait été le pontife suprême. Cette religion aurait adopté la doctrine couramment admise alors issue des philosophies antiques (cf notamment l'œuvre de Jamblique), authentifiée par la chaîne d'or des sages anciens, se serait dotée d'un canon scripturaire (notamment les *Oracles chaldaïques*) et d'un clergé. L'auteure souligne combien cette initiative évoque le règne ultérieur des califes musulmans, d'où le titre donné au chapitre « Un calife avant la lettre, l'empereur Julien et son hellénisme ». Christophe Batsch analyse ensuite, à la lumière notamment des manuscrits de Qumrân, le délicat processus de « canonisation » de la Bible hébraïque, incorporant ou se distinguant de ses commentaires écrits et des traditions orales. Le débat peut utilement servir d'élément de comparaison à la question de la distinction Coran / hadith.

On soulignera l'imposant chapitre de Jan Van Reeth, consacré aux sources judéo-chrétiennes et manichéennes du Coran. Se fondant sur une importante érudition et des articles précédemment publiés, l'auteur indique – parmi bien d'autres pistes de recherche – combien les chrétiens et les manichéens étaient présents dans la péninsule arabique à la veille de l'islam, notamment à La Mecque. L'islam naissant se serait démarqué du manichéisme en en proposant une version modérée, *al-ḥanīfiyya al-samḥa*, moins dualiste et moins ascétique. L'auteur indique également que des sources montanistes pourraient également éclairer certains passages du Coran. Guillaume Dye nous fournit également un important article de fond. La base en est une critique de la méthode de rhétorique sémitique appliquée par M. Cuypers dans ses ouvrages et articles (notamment *Le Festin*, éd. Lethielleux, 2007). Au-delà de certaines réserves sur l'application de la méthode en elle-même, G. Dye fournit plusieurs exemples où il propose des analyses selon des approches différentes, comme à propos de la *Fātiḥa*, des versets XXIII 1-11, ou des liens apparents entre les derniers versets de certaines sourates et les premiers de la sourate suivante. Il conclut par une nouvelle grille de lecture, rejetant résolument les données de la tradition musulmane courante, souvent avalisées et utilisées par les universitaires islamologues. Gurdofarid Miskinzoda quant à elle rouvre le dossier des rapports entre Coran et hadith, plus exactement à propos de la réticence à mettre les hadiths par écrit, alors que cela avait été plus facilement admis pour le Coran lui-même. Le débat est ancien (thèses de I. Goldziher, F. Sezgin, G. Schoeler, M. Cook) ; l'auteure conclut en insistant sur la différence entre la mise par écrit des hadiths à titre privé (admis) et à usage public (objet des réticences).

Plusieurs chapitres concernent le chiisme. Muhammad Ali Amir-Moezzi décrit avec détail les hésitations et subtils distinguos de Šayḫ Mufīd (m. 1022) à propos de possibles falsifications – ou retraits – à partir du texte coranique ʻuṯmānien. Le grand savant duodécimain finit par professer l'autorité de la Vulgate de ʻUṯmān, tout en considérant qu'il ne s'agit pas du Coran révélé intégral. Daniel De Smet fournit une synthèse claire sur le point de vue ismaélien. Il souligne que les ismaéliens n'ont guère développé de disciplines exégétiques à propos du Coran. Leur conception du Coran est foncièrement autre. Ils ne considèrent pas le Coran comme parole de Dieu, mais comme une hypostase créée par Lui. L'influx de la révélation atteint le Prophète qui en comprend le sens, et en particulier le sens caché, puis le traduit en langage humain courant. Pour les ismaéliens, l'intérêt de la lecture réside principalement dans son sens caché, ce qui suppose obligatoirement un enseignement donné par un Imam infaillible. Les véritables « falsifications » du Coran sont pour plusieurs auteurs ismaéliens celles des interprètes sunnites ou mu'tazilites qui n'en perçoivent pas du tout la profondeur ésotérique.

Orkhan Mir-Kasimov soulève la question fondamentale de la « continuation » de l'inspiration divine après la révélation coranique, après l'établissement de recueils canoniques de hadiths. Il ne s'agit pas seulement de l'apparition de l'*iǧmā*ʻ sous ses différentes formes, mais aussi et surtout des commentaires autoritatifs des maîtres dans les milieux mystiques. Il donne comme exemple l'œuvre de Faḍl Allāh Astarābādī, qui chercha sans doute à exposer de façon définitive et messianique les sens cachés de la révélation coranique, faisant en quelque sorte

BCAI 30 (2016) De Smet Daniel, Amir-Moezzi Mohammad Ali (ed.): Controverses sur les écritures canoniques de l'islam., recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« remonter » le texte qui avait été « descendu » par le Locuteur divin. Camilla Adang aborde la question de l'impeccabilité des prophètes à travers l'œuvre d'Ibn Ḥazm. Ce dogme sunnite fondamental se heurte en effet à plusieurs passages coraniques : la transgression d'Adam, les mensonges d'Abraham etc. Le point principal, concernant la faute première, celle d'Adam, est pour Ibn Ḥazm la distinction entre la transgression consciente et délibérée, et la transgression sans intention de pécher, en visant un bien, mais de façon erronée. Meir Bar-Asher nous fournit une synthèse sur la question de la licéité et de la portée de la traduction du Coran en une autre langue, donnant la parole notamment à plusieurs savants de l'époque moderne et contemporaine qui ont abordé de front la question. Enfin, Rainer Brunner clôt le volume par une très éclairante étude sur les critiques exercées par certains savants sunnites sur le rôle accordé aux hadiths, et surtout sur le courant des auteurs dits « coranistes » (*qur'āniyyūn*) comme A.S. Manṣūr ou Zakariyyā Ūzūn. Ces derniers exercent une critique fondamentale sur le hadith, et professent à des degrés divers la nécessité de s'en tenir au seul texte coranique.

Au total, ce volume de grande qualité inaugure sous d'excellents auspices cette nouvelle collection sur l'islam récemment initiée par les éditions du Cerf.

Pierre LORY
Directeur d'études à l'EPHE

BCAI 30 (2016) De Smet Daniel, Amir-Moezzi Mohammad Ali (ed.): Controverses sur les écritures canoniques de l'islam., recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net